

» qu'ont les parens de pratiquer constam-
 » ment la vertu. Aussi dans la prière qui
 » se fait à l'esprit qu'on croit présider à la
 » petite vérole, on dit de lui : il suit exac-
 » tement ce que le Ciel a réglé touchant le
 » commencement, le progrès et l'issue de
 » la maladie ; et tout ce qui arrive à cet
 » égard , c'est précisément ce qu'on s'est
 » attiré ; car la vertu et les vices d'un père
 » et d'une mère sont alors pesés , et c'est
 » ce qui détermine le bon ou le mauvais
 » succès ; ensorte même qu'il varie , selon
 » que les parens viennent à changer , ou
 » pour le bien ou pour le mal. Voilà ce que
 » j'appelle un secret salutaire aux enfans. »

Ce Médecin qui moralise , comme vous
 voyez , parlant ailleurs de la petite vérole ,
 rejette un proverbe populaire , que je ne dois
 pas omettre , non plus que sa réfutation.
Ngo cha pao teou , c'est-à-dire , affamez la
 rougeole , rassasiez la vérole. « Ce proverbe ,
 » dit mon Auteur , est faux et dangereux.
 » Gardez au-contre une grande diète
 » pour la petite vérole , sur-tout les trois
 » premiers jours que la fièvre se fait sentir.
 » La nature en agira mieux pour pousser
 » le venin au-dehors. Que si l'on prescri-
 » vait au malade durant dix ou quinze jours
 » un jeûne trop rigoureux , il s'affaiblirait
 » extraordinairement , et l'on aurait bien
 » de la peine à le sauver. Ainsi n'y con-
 » damnez pas les jeunes gens : contentez-
 » vous de les défendre du froid et du vent ;
 » modérez leur appétit ; permettez-leur